

CHRONIQUE

Les grandes chaleurs chassent des villes tous ceux qu'un travail nécessaire ne retient pas et l'air pur et vivifiant de la campagne ou les eaux salubres de la mer attirent tous ces foyards heureux. Aussi, les voyages de plaisir sont-ils maintenant plus que jamais à l'ordre du jour. Nos législateurs et nos journalistes surtout s'en donnent à cœur joie. Une centaine de ces derniers, ayant accepté l'invitation qui leur a été faite par les provinces inférieures, parcourent en ce moment la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick sans déboursier un seul centin.

Ceux qui n'ont pas le courage ou les moyens de se promener, jouissent, au milieu de notre bonne ville de Montréal, d'une chaleur torride et d'une atmosphère qui est loin d'être parfumée. Sans parler des carcasses putrides provenant des exécutions sommaires de la police et de la guerre ouverte de celle-ci contre la race canine, nous avons de temps en temps l'avantage d'être entourés d'une fumée épaisse et suffocante produite par des incendies considérables dans les bois. Heureux ceux qui peuvent fuir tous ces désastres et se reposer dans un *dolce fur niente* au milieu des champs ou sur les rivages de la mer !

A propos d'incendies, nous devons commencer notre rôle de chroniqueur en mentionnant la destruction par le feu des prisons de Ste. Scholastique et de St. Vincent de Paul. A Ste. Scholastique, tous les bâtiments servant à l'administration de la justice et à la détention des prisonniers ont été entièrement consumés et l'on a à regretter la mort de trois personnes, une femme et ses deux filles, qui ont péri dans les flammes. A St. Vincent de Paul, la Prison de Réforme pour les jeunes détenus a été détruite aussi ; mais tous les prisonniers ont été sauvés. On dit que ces deux incendies sont l'œuvre de quelques malfaiteurs sur lesquels les autorités n'ont pu cependant obtenir aucun renseignement. On loue beaucoup et avec raison la conduite de Mr. F. X. Prieur, le Préfet de la Prison de Réforme, qui a sacrifié tous ses effets et exposé sa vie pour sauver les enfants confiés à sa garde.

Un extra de la *Gazette du Canada*, en date du 6 août, contient une proclamation de son

Excellence le Gouverneur-Général, prohibant l'exportation hors des limites de la Province du Canada, du charbon anthracite. La raison donnée pour motiver cette défense, est que ce charbon peut être requis pour des fins militaires.

Une conférence entre les différentes colonies britanniques de l'Amérique du Nord doit avoir lieu, jeudi, le 1er. de Septembre prochain, à Charlottetown, Isle du Prince-Edouard. Dans cette assemblée, les délégués des différentes provinces s'occuperont d'un projet de confédération.

Les journaux des Etats-Unis sont remplis de détails contradictoires sur les mouvements des armées fédérales et confédérées. Mais le silence du Secrétaire de la guerre sur les opérations militaires, depuis quelque temps, n'est pas un pronostic en faveur du Nord. Si Grant ou Sherman avaient remporté quelque victoire, il est bien certain qu'on s'en vanterait.

L'absence de toute dépêche pompeuse nous fait croire que nos vaillants voisins n'ont aucune raison de se féliciter de leurs triomphes.

Quoiqu'il en soit, les opérations de l'armée de Grant devant Petersburg ne sont pas de nature à faire jubiler le Cabinet de Washington. L'assaut tenté, le 30 juillet, s'est terminé par une défaite honteuse. Les fédéraux ayant fait sauter une mine, qui a détruit une partie des fortifications et pratiqué une brèche passablement large, le général Grant envoya les soldats noirs à l'assaut, les faisant soutenir par ses batteries et les troupes blanches. Malheureusement pour ces pauvres nègres, les confédérés, nullement intimidés, firent pleuvoir sur les assaillants un feu tellement meurtrier que ceux-ci durent se replier en désordre. Le total des pertes des fédéraux dans cette action est estimé, par les rapports officiels, à 5,640 hommes. Les confédérés sont activement occupés à réparer leurs retranchements.

Quant au siège d'Atlanta et aux autres opérations militaires, nous ne connaissons rien de certain.

Dans la Chambre des Communes, en Angleterre, Lord Palmerston, répondant à une question si l'Angleterre se proposait d'agir de concert avec d'autres puissances européennes dans le but de faire suspendre les hostilités, en